

L'intégralité des propositions du jour 4 du parcours "Le Livre de Ruth" est à découvrir sur :
<https://retraites.prieenchemin.org/ruth/jour-4/>

Noémi, sa belle-mère, dit à Ruth : « Ma fille, ne devrais-je pas chercher à t'établir pour que tu sois heureuse ? Et maintenant, Booz n'est-il pas notre parent, lui dont tu as suivi les servantes ? Voici que, cette nuit, il vanne lui-même l'orge sur l'aire. Va te baigner, te parfumer et mettre ton manteau. Tu descendras sur l'aire. Ne te fais pas reconnaître de l'homme avant qu'il ait fini de manger et de boire. Quand il sera couché, tu sauras où il se couche. Alors, va, découvre-lui les pieds, et là, tu te coucheras. Lui t'indiquera ce que tu devras faire. » Et Ruth lui répondit : « Tout ce que tu me dis, je le ferai. »

Elle descendit sur l'aire et fit tout ce que sa belle-mère lui avait ordonné. Booz mangea et but. Puis, le cœur content, il alla se coucher contre la meule. Alors, Ruth s'approcha discrètement, découvrit les pieds de Booz et se coucha. Or, au milieu de la nuit, l'homme frissonna, il se tourna pour voir : et voici qu'une femme était couchée à ses pieds ! Il demanda : « Qui es-tu ? » Elle répondit : « C'est moi, Ruth ta servante. Étends sur ta servante le pan de ton manteau, car c'est toi qui as droit de rachat. » Alors, il dit : « Sois bénie du Seigneur, ma fille ! Ce geste d'attachement est encore plus beau que le premier : tu n'as pas recherché les jeunes gens, pauvres ou riches. Et maintenant, ma fille, n'aie pas peur ; tout ce que tu diras, je le ferai pour toi, car tout le monde ici sait que tu es une femme parfaite. C'est vrai que j'ai droit de rachat, mais il existe un plus proche parent que moi qui a droit de rachat.

Passe donc la nuit ici, et demain matin, s'il veut te racheter, eh bien ! qu'il te rachète ! Mais s'il ne le veut pas, c'est moi qui te rachèterai, aussi vrai que le Seigneur est vivant ! Reste couchée jusqu'au matin ! » Elle resta donc couchée à ses pieds jusqu'au matin, mais elle se leva avant qu'on puisse reconnaître qui que ce soit. Car Booz se disait : « Il ne faut pas qu'on apprenne que cette femme est venue sur l'aire. » Il lui dit alors : « Présente le châle que tu portes et tiens-le bien. » Elle le tint donc ; il mesura six mesures d'orge et l'aïda à s'en charger. Puis il rentra en ville. © aelf